XAVIER GENS ET FULLTIME FILMS PRESENTENT

BRITTANY ASHWORTH

GREGORY FITOUSSI

JAVIER BOTET

UN FILM DE MATHIEU TURI

HOSTILE

SITGES OFFICIAL SELECTION 2017

NIFFF WINNER YOUTH AWARD 2017

XAVIER GENS PRESENTE UNE PRODUCTION FULLTIME FILMS UN FILM DE MATHIEU TURI "HOSTILE" BRITTANY ASHWORTH GREGORY FITOUSSI ET JAVIER BOTET

MUSIQUE DE FREDERIC POIRIER MONTAGE DE JOEL JACOVELLA DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE VINCENT VIEILLARD-BARON COSTUMES DE CAROLINE DI PAOLO DECORATEUR CHEF MIKA COTELLON DIRECTEUR ARTISTIQUE THIERRY JAULIN

PRODUCTEURS EXECUTIFS XAVIER GENS HICHAM HAJJI, P.G.A. HAMID HERRAF SYLVAIN GOLDBERG SERGE DE POUCQUES JORDAN SARRALIE ERWAN COIC ALAIN GRANDGERARD BRUNO SEZNEC GILES DAOUST CATHERINE DUMONCEAUX GAETAN ROUSSEAU MATHIEU TURI JULIEN MADON STEPHANE CATHELIN PAUL MIGNOT EDMOND TAO

PRODUIT PAR OLIVIER CHATEAU ERIC GENDARME ET THOMAS LUBEAU ECRIT ET REALISE PAR MATHIEU TURI

FULLTIME FILMS AU CINÉMA LE 26 SEPTEMBRE NEXT FILM DISTRIBUTION

SORTIE LE 26 SEPTEMBRE 2018

UN FILM DE 1H24

NEXT FILM DISTRIBUTION

Nationalité : France
Format son : 5.1
Format image : 2.39

DISTRIBUTION
CHARGÉE DE PROGRAMMATION
Tél : 01 45 22 51 91

NEXT FILM
Patrick HERNANDEZ
Anthony TRIHAN
Bojana LAZIC
bojana@nextfilmdistribution.com

RELATION MEDIAS
Attachée de presse
Tél : 01 55 50 22 22

MIAM
Nathalie iUND
& Blanche Aurore DUAULT
n.iund@miamcom.com
& ba.duault@miamcom.com

SYNOPSIS

Dans un monde en ruine après une catastrophe inconnue, l'espèce humaine tente de se reconstruire. Les survivants ne sortent que la journée car la nuit venue d'étranges créatures sortent pour chasser. Juliette est la seule à oser s'aventurer près des villes. Un jour, sur le chemin du retour, elle perd le contrôle de sa voiture. Lorsqu'elle reprend connaissance, elle est blessée, coincée dans son véhicule, son passé à New York ressurgit. Mais la nuit tombe …

À PROPOS

JAVIER (la créature) : Ce fut le tournage le plus éprouvant que j'ai pu faire jusqu'à présent.

L'ORIGINE DU PROJET

MATHIEU TURI : Ça remonte à loin : il y a environ 4-5 ans. Xavier Gens (producteur executif), qui est un peu mon mentor et un ami de longue date, savait que je souhaitais faire un long. Il avait vu mon court-métrage et m'a dit : «Voilà, il faut que tu écrives et je peux peut-être t'aider.» J'avais plein d'idées mais une me tenait particulièrement à coeur. J'ai donc commencé à écrire la première version en 2012. Il m'a dit qu'il avait rencontré des personnes qui pourraient correspondre au projet. A Cannes, en 2015, j'ai donc fait la connaissance de Thomas Lubeau, Eric Gendarme et Olivier Château (Producteurs). Ils ont tout de suite adhéré au projet et ont tenu à le lancer. Ils se sont beaucoup battus pour que le film se fasse.

ERIC GENDARME : Quand on s'est rencontrés je n'avais pas lu le scénario, il nous l'avait envoyé dans la nuit. Ça a matché tout de suite.

THOMAS LUBEAU : On lui a dit bêtement que ça nous intéressait sur le principe, et qu'il fallait le tourner en anglais. Ça devait être un film un peu plus français. Nous on a dit : «si on le fait, c'est à New York». On n'a pas choisi la simplicité.

TOURNER À NEW YORK

MATHIEU TURI : On a dû rester là-bas plus d'une quinzaine de jours entre le tournage et surtout avant, pour finir la préparation.

OLIVIER CHATEAU : La préparation New York s'est faite à distance puisque les équipes étaient à Paris. Une partie de l'équipe du tournage est partie à New York pendant qu'une autre restait ici pour la préparation de Paris.

MATHIEU TURI : New York est une ville qui bouge tout le temps. On réserve une rue, et lorsqu'on arrive, elle est en travaux. Il fallait vraiment être flexible !
J'avais en tête l'image type de New York avec ses grands buildings. Je voulais une image très verticale dans les flashbacks, en opposition avec le désert, très horizontal. J'aimais pouvoir jouer avec les grandes étendues vides d'un côté et la structure très urbaine de l'autre.

ERIC GENDARME : New York, c'est un continent ! Là-bas, les tournages sont différents. Les équipes ne travaillent pas comme nous. C'est lent, c'est long et en même temps tu prends de décisions très rapidement. Il y avait 50 personnes dans l'équipe new yorkaise, toutes des pointures, mais le rythme est très spécial.

MATHIEU TURI : C'est très compliqué de tourner à New York parce que il y a beaucoup de tournages, de très gros tournages. Dès qu'on arrive dans une équipe un peu plus réduite, si on veut tourner un petit peu à l'arrache comme chez nous c'est impossible. Il y a des syndicats qui protègent les techniciens par des règles et c'est très bien.

Là il fallait s'adapter : on n'est pas chez nous, ce n'est pas notre système, on ne peut pas faire ce que l'on veut. Ce n'est pas plus mal parce qu'encore une fois les contraintes font que tout le monde est obligé d'être un peu aux aguets pour emmener le maximum. On tournait beaucoup avec les lumières naturelles par exemple. C'est un détail mais les villes américaines comme New York ont vraiment cette luminosité, ces éclairages naturels qui donnent un cachet tout de suite à la ville, surtout qu'on tournait beaucoup de nuit. Donc on avait vraiment une espèce d'imagerie naturelle qu'on pouvait récupérer. Avec Vincent (Chef Opérateur) on a vraiment cherché ces ambiances-là.

Tout l'appartement de Jack (Grégory Fitoussi) est à New York. On a bataillé pour trouver l'appartement parfait.

Pour la scène de l'Aston Martin, je voulais qu'ils s'engueulent dans une voiture. Je voulais que le décor soit beau : c'était la nuit avec New York au fond. De belles lumières dans une belle Aston Martin et en fait c'est la rupture. Je trouvais ça intéressant la rupture entre les deux. J'ai trouvé cette voiture, on avait toute une gamme possible mais c'était très compliqué pour plein de raisons. Tourner à New York, ok, poser une voiture pour tourner c'est déjà différent. Ça pause d'autres problèmes, d'autres règles et avec le timing qu'on avait c'était compliqué mais pourtant on a réussi et c'était une super expérience de pouvoir tourner dans cette ville magnifique qu'est New York et de pouvoir la mettre en image.

Je ne sais pas si c'est réussi mais je ne voulais pas filmer New York comme un Français qui découvre New York, c'est à dire qu'on n'a pas de plans à Central Park, on n'a pas le plan large de New York. On a la mise en situation pour la galerie au tout début mais l'idée c'était que c'était des gens qui vivent là.

Moi qui n'ai jamais vécu là bas, ces journées de repérage étaient fantastiques. Je cherchais peut-être l'endroit qui fait moins parfait à l'image mais qui existe.

TOURNER À PARIS

MATHIEU TURI : L'enchaînement New York - Paris a été un peu violent pour les équipes, surtout pour la préparation, le temps de repos et les grosses installations de lumière. Curieusement, la copie officielle de la maison de George Washington (la seule au monde), se trouve en France. Elle nécessitait une grosse installation lumière car je souhaitais vraiment une côté «soleil entrant» dans toutes les pièces. Pour l'obtenir, il fallait recréer entièrement cette impression de soleil perçant, d'ambiance feutrée. Ce qui comptait, avec Vincent, c'était d'avoir toujours un point de vue sur ce qui se passe. Que ce soit la mise en scène, le cadre, la lumière... Cela nécessite des grosses installations, donc une grosse préparation. Tout le monde a voulu donner le maximum.

TOURNER AU MAROC

MATHIEU TURI : Quand je suis allé au Maroc, je ne savais pas encore quel désert j'allais utiliser. Les repérages ont été très sympas pour trouver le bon, d'autant que là-bas, on fait dix minutes en voiture et le désert a changé. On a vraiment des décors incroyables, c'est magnifique. C'est un atout d'avoir quelqu'un qui s'y connaît comme Icham et son équipe qui ont pu nous montrer toute la panoplie des décors possibles. Les studios de cinéma sont à ciel ouvert et on a visité la station-service de «La Colline a des yeux» qui est sans arrêt réutilisée pour des tournages. Quand je l'ai vue, je me suis tout de suite dit qu'il fallait tourner là. On a pu faire ce qu'on voulait de ce décor : le bouger, l'abîmer un peu, le rendre post-apocalyptique, le recréer pour le film.

Le Maroc, c'est vraiment d'une beauté époustouflante.

A New York, on était une quarantaine dans l'équipe, en France, à peu près autant dans des décors de taille «humaine». Quand on est arrivés au Maroc, on était une centaine. Le camp de base était assez gigantesque et nécessitait un grand nombre de personnes. Et on peut dire qu'il y avait une cohésion générale. On avançait tous dans la même direction.

THIERRY LECOMTE : On a tourné au Maroc 3 jours de jour et tout le reste de nuit, avec tout ce que ça implique comme difficultés.

MATHIEU TURI : Avec l'équipe déco, on fait un gros travail de recherches, beaucoup de croquis par exemple sur le look de la voiture. L'idée était d'avoir un véhicule qui reflétait plus la protection et la survie que l'attaque. Il est donc roots, plutôt à l'ancienne et a un côté récupération. Il nous en fallait trois exemplaires : un pour la cascade, un pour la route et un troisième découpé en morceaux lorsqu'il était retourné afin de faire des plans un peu particuliers.

THIERRY JAULIN : Ce qui était intéressant, c'était de complétement transformer ces véhicules dans un terrain hostile et dans l'histoire. Je me suis tout de suite imaginé la voiture. J'ai commencé à faire des croquis avant de la travailler donc il y a une part d'improvisation mais en même temps on s'est appuyé sur des idées, on a pu progresser et épurer aussi le véhicule pour aller à l'essentiel et je pense qu'on a réussi à en faire un bel objet et un beau personnage.

THIERRY LECOMPTE : La voiture à l'envers est un peu comme une «peau de banane». On peut la démonter. Elle s'ouvre dans tous les sens pour pouvoir permettre à la caméra de couvrir tous les axes.

MATHIEU TURI : Lorsque l'automobile était renversée, il y avait une fosse juste à côté qui permettait de faire des plans avec une grue, à l'intérieur et aussi à ras du sol.

MATHIEU TURI - Biographie / Filmographie

BIOGRAPHIE

Né à Cannes en 1987, Mathieu Turi rejoint l'ESRA Paris en 2005. Après ses études, il devient assistant-réalisateur pour Quentin Tarantino, Clint Eastwood, Woody Allen, ...
En 2010, son court-métrage post-apocalyptique SONS OF CHAOS est sélectionné à SITGES en compétition, et dans les festivals du monde entier.
En 2013, son court-métrage BROKEN, une romance en huis-clos, reçoit le Indie Fest Award et le Accolade Award du meilleur court-métrage à Los Angeles.
En 2016, il commence le tournage de son premier long-métrage, HOSTILE, qui réunit les thèmes de ses deux court-métrages. Le tournage se déroule aux USA (New-York), au Maroc (Ouarzazate, Casablanca) et en France (Paris).

FILMOGRAPHIE

- 2010 : SONS OF CHAOS (short film - SITGES Film Fest, In Competition)

- 2013 : BROKEN (short film - Indie Fest Award Winner, Accolade Award Winner)

- 2018 : HOSTILE (feature film)

PERSONNAGES

JULIETTE

Juliette est une jeune femme abîmée par la vie, une junkie renfermée sur elle-même, timide et impulsive. Jack va l'aider à se reconstruire mais elle est vite rattrapée par ses démons. Elle doit sûrement sa survie à son caractère bien trempé.

CASTING
Brittany Ashworth
(The Crucifixion, Accident Man)
Voix Française : Anaïs Delva
(La reine des neiges)

JACK

Jack a hérité de la fortune de ses parents. Passionné par l'Art, il collectionne les tableaux de maîtres qu'il expose gratuitement dans une petite galerie. Sa rencontre avec Juliette, une jeune femme très éloignée de son milieu, va être un vrai coup de foudre. Il n'aura d'autre objectif que de l'aider à s'en sortir.

CASTING
Grégory Fitoussi
(GI JOE, World war Z, Engrenage, Mr Selfridge, Amercian odyssey)

LA CRÉATURE

La créature du film est grande et fine. Sa peau est blanche, et même si elle est le résultat d'une contamination sur un corps humain, elle n'a plus grand- chose à voir avec un homme.
Elle agit lentement, et est capable de faire des stratégies d'attaque, d'utiliser des objets, ... Car elle a conservé de son hôte l'intelligence et l'esprit d'analyse.
Affamée, elle marche de ville en ville pour trouver de la nourriture, tout comme Juliette et les autres survivants. Son cri est aigu et strident, semblable à celui d'une hyène.
Elle peut se déplacer sur deux jambes, mais utilise également une démarche quadrupède pour chasser. Malgré l'apparente fragilité de son maigre corps, elle possède une force incroyable, et une détermination à toute épreuve.
Ses points faibles : le feu et la lumière.

JAVIER BOTET

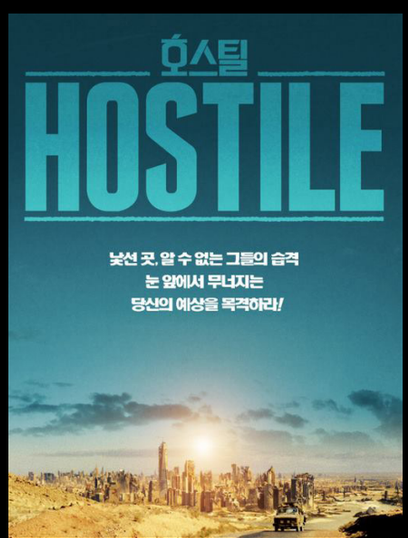
Javier Botet, qui joue le rôle de la créature dans HOSTILE, est un acteur espagnol. Atteint d'une maladie appelée le syndrome de Marfan, Javier Botet subit une hyperlaxité de certains tissus. Ses doigts, notamment, son extrêmement longs et fins et il mesure près de deux mètres. Aussi, il est connu pour tenir les rôles de zombies, de tueurs, de monstres. On a pu le voir par exemple dans (°REC) de Jaume Balaguero.

LISTE ARTISTIQUE

JULIETTE	BRITTANY ASHWORTH
JACK	GRÉGORY FITOUSSI
LA CRÉATURE	JAVIER BOTET
L'HOMME BLESSÉ	JAY BENEDICT
HARRY	DAVID GASMAN
DOCTEUR	LAURA D'ARISTA ADAM
CARL	CARL GARRISON
LE PATRON	MOHAMED AROUSSI
LE CLIENT	RICHARD MEIMAN
LE CANNIBALE	ATON

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	MATHIEU TURI
SCÉNARIO ET DIALOGUES	MATHIEU TURI
PRODUIT PAR	XAVIER GENS
	FULLTIME FILMS
	OLIVIER CHATEAU
	ERIC GENDARME
	THOMAS LUBEAU
PRODUCTEURS EXECUTIFS	HICHAM HAJJI p.g.a
	HAMID HERRAF
	SYLVAIN GOLDBERG
	SERGE DE POUCQUES
	JORDAN SARRALIE
	ERWAN COÏC
	ALAIN GRANDGÉRARD
	BRUNO SEZNEC
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	THIERRY LECOMTE
SECOND ASSISTANT RÉALISATEUR	THÉO MADIA
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	VINCENT VEILLARD-BARON
MONTEUR	JOEL JACOVELLA
MUSIC	FRÉDÉRIC POIRIER
COSTUMES	CAROLINE DI PAOLO
MAQUILLAGE	SABINE FÈVRE
CRÉATURE DESIGN	JEAN-CHRISTOPHE SPADACCINI
EFFET SPÉCIAUX	HASSAN TIB

HOSTILE A L'ETRANGER

HOSTILE est sorti en salles dans plus de 40 pays à travers le monde, tel que :
Japon, Russie, Vietnam, Corée, Angleterre , Ukraine, Italie, Émirats Arabes Unis, Liban, Qatar, Oman, Bahreïn, et aux États-unis chez Sony Pictures (VOD, Digital et DVD)